

UN BON PATRON EST UN PATRON SEQUESTRE

Depuis quelques temps, dans de nombreuses usines, des salariés optent pour l'action directe. Loin d'une lassitude paralysante et décourageante, ils transforment leur dégoût en révolte, et passent à l'offensive. Marre de se laisser faire, de se laisser réduire à l'état de marchandise-outil pour les profits du Capital, qu'on achète pour faire fleurir la croissance, et qu'on jette lorsque leur « entretien » (le salaire) nuit au sacro-saint bénéfice.

Y a-t-il encore des raisons de croire que la soumission à ce système, où le fric et l'exploitation sont Roi et Reine, est le seul choix possible ? Y a-t-il des raisons de vouloir que cette vie de misère et de domestication (au travail comme au chômage, à la rue comme dans des logements miteux) se perpétue ?

N'attendant aucune consigne syndicale qui encadrerait et freinerait leur colère, et passant outre une légalité qui de toute évidence n'est pas faite pour nous, les ouvriers multiplient grèves, occupations, séquestrations de patrons, blocages de route, perturbations de comités d'entreprises.

A Caterpillar à Grenoble, Sony à Pontonx-sur-l'Adour dans les Landes, FCI Microconnections à Mantes-la-jolie, 3M à Pithiviers, Continental à Clairoix entre autres exemples, et malgré les tentatives de médiations par les croque-mort syndicaux, la marche tranquille et sereine de l'économie a été arrêtée par la détermination de ceux qui habituellement la subissent.

Maintenant il reste à transformer ce que les médias traitent de « faits divers isolés » en un tsunami qui balaye et terrasse tout ce qui nous empêche de vivre libre: fric, marchandise, prisons, Etats, industrie, travail.

Il est toujours l'heure de créer cette opportunité, là où nous sommes, et faire en sorte que la situation permette que les étincelles se rejoignent et enflamment enfin ce monde d'oppression.

Tous ces faits s'inscrivent dans un contexte de tempête sociale qui tend à se globaliser, et à se mondialiser. En Grèce depuis décembre, aux Antilles, à Oakland, à Londres et à Strasbourg, à Tours et aux Muraux, à Lampedusa, des commissariats sont attaqués, des banques endommagées, des émeutes contre les flics se multiplient, des centres de rétention sont réduits en cendres par les prisonniers, des pillages de supermarchés sont réalisés ici et là.

En ces temps où la normalité connaît de profondes perturbations, où de plus en plus de personnes brisent la résignation et l'apathie de la mort quotidienne, notre solidarité va dans le sens d'un partage et d'une large diffusion de la révolte, faisant fi des divisions sociales et des frontières, pour rendre possibles les rencontres entre enragés.

PAS DE CRISE QUI TIENNE !

MORT AU CAPITAL !